

Sacrés gamins du Maarif

(Par Manu Muñoz - 1946)

écrit le 25/9/2011



Quelle chance d'être nés au Maarif ou être venu très jeunes et avoir eu la chance d'avoir profité de cette enfance qu'on ne verra nullement ailleurs surtout avec les temps qui courent.

Chaque rue était protégée par sa bande de petits gamins et lorsque leur territoire était envahi par des gamins d'une autre rue, suivait alors une déclaration de guerre, oui, on se déclarait la guerre, une guerre de gamins armes jusqu'aux dents avec fusils, revolvers (en plastique) avec leurs flèches, des tire boulettes, branches de palmiers, arcs.

Enfin de vrais petits guerriers, mais bien sûr c'était rare quand on se tapait dedans, une fois face à face, on arrivait à négocier, et oui déjà si jeune, on savait négocier notre sécurité.

Mais à part ça, il y a eu quelques accrochages et celui dont je me souviens très bien c'était avec la rue du Pelvoux, là oui il y a eu des coups, mais il n'y a jamais de blessés assez graves. Lorsqu'on devait s'affronter à une rue assez puissante, on s'alliait à d'autres rues pour les combattre. C'est marrant les personnes âgées nous regardaient nous déplacer avec tout cet armement enfantin bien sûr et personne nous disait rien.

Bon les jeux de l'époque, franchement je ne sais pas comment on a su les jouer, car je ne sais pas comment on les a découverts ou qui nous les a fait découvrir.

Ces jeux, la grande majorité se faisaient dans la rue, car nous étions plutôt dehors qu'à la maison, c'est à dire qu'à l'époque, il n'y avait pas beaucoup de voitures, donc pas de danger et puis les jeux dans la rue étaient plus divers, car ils se jouaient en groupe.

Nous étions les rois de la rue, ce qui donnait une grande vie à la rue et au voisinage.

Bon, des jeux qu'il faut se rappeler, il y a :

Le fameux « tu l'as, tu l'as perché », notre également fameux « cache-cache », « cache-cache la boîte », (celui qui payait, oui on employait ce verbe mais qui aurait été plus logique cherchait, mais c'était comme ça !) donc celui qui payait avait près de lui, posée par terre, une boîte de conserve (vide bien sûr) et lorsqu'il commençait à chercher, il devait s'éloigner de la boîte : ce qui permettait à ceux qui étaient cachés pas trop loin, de venir en courant et mettre un coup de pied à la boîte, ce qui obligeait, celui qui payait, à revenir la mettre en place ce qui donnait l'opportunité aux autres de changer de cachette !!

Je continue, il y avait comme jeux également, « à délivrer », « ballon prisonnier », « au loup et la biche », « saute-moutons », des fois on faisait presque notre portion de rue à saute-moutons, on aurait dit un troupeau de kangourous faisant sa randonnée,

Autre jeu : « le tour de France » qu'on traçait sur la chaussée et qu'on jouait avec des capsules de bouteilles de soda, qu'on allait chercher au champs de l'école ou au près des bars du boulevard Jean Courtin, « 1,2,3 feu », « au kine » (assez douloureux pour nos petits doigts, car le kine qu'on avait taillé sur un morceau de manche de balai, venait assez fort lorsqu'il était bien envoyé et surtout en tournoyant, « la chasse au trésor », on laissait des messages un peu partout qui menaient au trésor, notre fameux « Tchitcha la fava », « les patins à roulettes » dont les premiers venaient avec des roues en ferraille, donc quel boucan lorsqu'on patinait sur le trottoir, mais personne ne disait rien, on était des gosses.

Ne pas oublier « au gendarme et au voleur », nos fameux « noyaux d'abricots » : qui n'avait son petit sac plein, c'était notre fruit préféré car on savait qu'on allait récupérer les noyaux sans devoir les gagner au jeu, qui avait commencé par un tas de 4 noyaux qu'on devait abattre, puis on se modernisa en employant une boîte de chaussures (je ne sais plus si c'était de « Derby ou Bata ») dans lequel on faisait des trous de plusieurs dimensions et on devait introduire les noyaux à l'intérieur.

Et nos « billes », qui avait comme pour les noyaux d'abricots, son petit sac plein avec des billes jeux très belles qui furent par la suite détrônées, par les billes en agate encore plus belles.

Un des jeux que je me souviens s'appelait le « glou-glou », on creusait un trou dans la terre et les billes devaient entrer et après il fallait les faire sortir, mais là, je m'en souviens pas trop bien de la règle du jeu.

Il y avait aussi les socles des arbres de l'école du Maarif : là oui, on devait faire sortir la bille de l'adversaire à l'aide de notre bille. Le « jeu des osselets » qu'on allait récupérer chez le boucher du coin, il y avait 4 faces et chacune avait son nom et sa ponctuation,

Je ne me souviens que de 2 noms, chien et miche ou niche, les autres je ne m'en souviens pas, je crois que la meilleure ponctuation, était chien.

Il y avait aussi un jeu avec « 5 petites pierres » qu'on avait presque formé en les limant grâce au bord de trottoir, et la seule phase de ce jeu que je me souviens, c'était qu'à un moment donné, on faisait un pont avec notre main gauche et on jetait par derrière, les petites pierres, on en prenait une et l'adversaire en choisissait une autre, bien sûr il prenait celle qui était le plus près de l'entrée du pont car le jeu consistait à jeter en l'air la pierre qu'on avait pris et faire entre les autres une par une dans le pont sans toucher la pierre qui avait été choisie par l'adversaire et en dernier, on la rentrait.

Des fois la position des pierres faisait qu'on pouvait d'un seul coup faire entrer toutes les autres pierres sauf celle qui avait été choisie et qu'on entraînait en dernier.

Puis il y avait aussi le « jeu des métiers », « Jacques a dit », (de ce jeu ce qu'on aimait le plus c'était au moment d'exécuter les gages qui nous avaient été donnés pour avoir perdu et le gage qu'on aimait le plus et qu'on trouvait jamais de problème à faire, c'était lorsqu'on devait faire un bisou à telle ou telle fille.

Autres jeux : Notre fameuse « toupie » dont notre jeu préféré à part de la prendre dans la main lorsqu'elle tournait, c'était d'éclater la toupie du compagnon, sans oublier la toupie arabe qui un fois lâchée, il fallait la fouetter pour qu'elle continue à tourner, elle avait une forme différente des autres, puis après arriva ces grosses toupies mécaniques avec sons et lumières.

Qui ne se rappelle pas du « téléphone » qu'on faisait avec des boîtes de conserves reliées par une ficelle, on employait surtout des boîtes de cirages, car elles étaient moins profondes et on devait mieux entendre, mais franchement maintenant je ne me souviens plus si c'était vrai qu'on entendait ou si c'est l'autre, qui était en face parlait trop fort et on s'entendait.

Je vais citer le « Colin Maillard », mais ce n'était pas un jeu du niveau de ces gamins, cela faisait un peu fillette, mais on y jouait quand même.

Les duels qu'on faisait en montant un compagnon à « bouriquette », et le jeu était de se faire basculer.

Nos fameuses « charrettes à roulements » avec 4 et d'autres avec 3 roulements (et je me demande où on se démerdait les roulements, comment on faisait pour percer les planches et mettre des boulons avec écrous et rondelles.

Il y avait aussi le « Je déclare la guerre », c'était un grand carré qu'on traçait, sur la chaussée et qu'on le divisait suivant le nombre de joueurs qu'il avait et chacun mettait le nom du pays de son choix. Celui qui payait devait à haute voix déclarer la guerre à un de ces pays, et tout le monde devait se sauver sauf celui qui occupait ce pays qui devait sauter au centre du jeu et dire STOP et tous les autres de Puis le jeu du « béret », le « jokari », pas facile pour des gamins à taper 2 fois de suite, sur la balle, on passait plus de temps à dérouler l'élastique, de la raquette, que d'envoyer la balle.

Il s'arrêtait et là, il cherchait le plus près, mais ne pouvait faire plus de 3 pas pour arriver à lui, s'il y arrivait il avait gagné la guerre à ce pays, et sinon c'est ce pays qui lui gagnait la guerre !!!

Nos « cerf-volants » que l'on faisait avec du papier et des roseaux et qu'on collait avec de l'eau et de farine, autre chose comment on a su que la farine+eau ferait de la colle !!

Il fallait quand même savoir équilibrer les 3 ou 4 cordes en forme de triangle qui donnerait une bonne stabilité au cerf-volant une fois en l'air. Pour la queue nos mères, se chargeaient de nous procurer des restes de tissus.

Domage que la plupart terminaient leur vol dans les fils électriques.

On faisait également des « parachutes en tissu » : on attachait un soldat de plomb, là aussi, il fallait bien ajuster les cordes pour que le soldat tombe le plus droit possible.

Et puis bien sûr nos « avions et fusées en papiers » que l'on décorait et qui planaient très bien (jusqu'à présent, j'en fais pour mes petits fils).

Notre fameuse « tire boulette » qu'on faisait avec des branches en forme de Y, sur laquelle on montait des élastiques carrés qu'on achetait chez le droguiste du coin et pour le cuir de la prise de la pierre c'était le cordonnier de l'autre coin, qui nous fournissait le cuir et nous, on le découpait.

Ceux qui l'ont passé assez mal avec nos tire-boulettes, à part nos pouces qui étaient en ligne avec la sortie de la pierre, ce sont les lampadaires de l'école du Maarif qui ont du être soulagés lorsque nous sommes partis au collège.

On avait à l'époque « des pierres à feu » que l'on lançait par terre ou sur les murs et à chaque contact faisait une petite explosion.

On avait découvert, vu que nous étions toujours à la recherche de nouveautés que ces pierres, si on les frottait sur nos mains, nous les rendaient phosphorescentes, mais il fallait le faire dans un endroit sombre.

Nous faisons aussi des collections : à part des « timbres » et les « porte-clefs », parce qu'il n'en avait pas une, c'était celle des « bouchons de soda » avec lesquels on faisait des jeux et même des « pins » et c'était d'enlever délicatement la partie en liège, mettre le bouchon à l'extérieur d'une chemise ou d'un tricot et la partie en liège à l'intérieur, avec laquelle, on faisait pression sur la partie qui était à l'extérieur et cela restait « collé » à notre chemise !! Qui ne se rappelle pas de nos « boules puantes » que l'on mettait en classe et puis ces petites « boulettes » qui tombaient des arbres qui étaient sur le chemin de l'école, on prenait un grand plaisir à les écraser, et les boîtes de conserves que l'on mettait au centre de la chaussée et à l'intérieur un « pétard » qui la faisait sauter dans les airs avec un bruit sourd.

Et nos « carabines » que l'on faisait avec des branches de palmier, on avait encore comme munition des rondelles de chambre à air et avec un système de gâchette et un clou que l'on mettait à l'extrémité de la branche, faisait une arme redoutable surtout pour les jambes, nous qui étions toujours en pantalons courts (shorts) et puis nos carabines à plomb (Diane) que lorsque nous étions en panne de munition, on utilisait de la mie de pain, également assez douloureux pour nos petites jambes.

Je me rappelle aussi mais vaguement d'un engin que l'on faisait avec une bobine à coudre vide, on lui faisait à l'aide d'un canif des petites entailles sur les 2 diamètres et dans le trou central on passait un élastique et au milieu mettait un genre d'axe ce qui nous permettait de tendre l'élastique et lorsqu'on le lâchait par terre, cela avançait et était capable de grimper n'importe quel obstacle de petite hauteur.

Dans nos inventions il y eut aussi un « revolver » que l'on faisait avec un boîtier (?) et des épingles à linge et les munitions étaient également des rondelles de chambre à air.

En parlant de chambre à air qui ne se rappelle pas de nos « bouées » qui n'étaient autres que des chambres à air de camion et sentait fortement le caoutchouc et avec son énorme valve au centre dont nos petits corps en savent quelque chose lorsqu'on plongeait dans son intérieur.

On avait trouvé aussi un jeu que l'on faisait avec une allumette (« chariot ») sur laquelle on entourait sur le phosphore un morceau de papier métallisé que l'on trouvait sur le goulot des bouteilles de vin et en le plaçant sur un rebord de fenêtre : on l'allumait et l'allumette sortait éjectée au moins à 2 mètres en faisant une petite explosion.

Toujours dans le même sujet, on avait un jeu que l'on faisait en remplissant « un tube d'aspirine d'eau » et que l'on bouchait, qu'on mettait sur un support et une bougie allumée en dessous qui lorsqu'elle avait évaporé toute l'eau du tube, expulsait le bouchon assez fort sur des soldats qu'on avait mis en face avant d'allumer la bougie.

Et voilà, on était content, et on recommençait.

On avait aussi inventé à l'aide d'une feuille de papier une sorte de « pliage » qui terminait pas 2 bouts que l'on prenait avec le pouce et l'index d'une main, et qu'on agitait violemment de haut en bas, ce qui faisait que ce pliage s'ouvrait en faisant un bruit assez fort, des fois si fort que tout l'ensemble se déchirait.

Il y avait aussi un autre jeu fait à l'aide d'une feuille pliée en plusieurs morceaux et qu'on appelait la « cocotte », où l'on introduisait nos 2 pouces et index de chaque main et qu'on articulait dans un sens et dans l'autre sens et cela ressemblait à un bec de poule qui s'ouvrait et se fermait, d'où le nom, la cocotte.

Autre jeu de feuille pliée, les « 8 faces » : À chaque ouverture apparaissait 4 faces avec une couleur chacune et la même chose dans l'autre position et en dessous de ces 8 faces avec les 2

positions, il y avait des noms de filles si le jeu était fait par des garçons et de garçons si le jeu était fait par des filles. Alors on demandait à quelqu'un de dire un chiffre, alors on articulait la cocotte dans un sens et dans l'autre jusqu'à arriver à ce chiffre choisi, et là on montrait les 4 faces avec ses couleurs et on disait de choisir une couleur, et au dessous de cette couleur choisie on découvrait le nom du garçon ou de la fille en question.

Et aussi le temps que l'on passait à faire nos « scoubidou », tout d'abord en carrés, après les ronds et torsades et ensuite lorsqu'on était des professionnels dans ce travail, on en fit même avec des billes à l'intérieur.

Puis aussi nos « yoyos » et « diabolos » où il fallait quand même avoir une certaine adresse. Sans oublier également nos « jeux de tables » comme celui de l'« oie », des « chevaux », du « Monopoly », « Mikado », « cartes » comme le « 7 et demi », la « bataille » et le jeu des « 7 familles »

Qui n'a pas eu ses petits « cowboys » avec leurs chevaux et forts, du genre de Rio Bravo et ses « indiens » avec leurs tentes et leurs totems.

C'était la vraie guerre, mais on s'arrangeait toujours pour que ce soit les cowboys qui gagnent, malgré que moi j'avais un grand penchant pour les indiens, leurs costumes en daim, leur maquillage, leurs chevelures, leurs têtes bronzées, etc....

Qui n'a pas eu sa première « harmonica » en plastique il y en avait de plusieurs couleurs, mais pas la suite arrivèrent les autres plus sophistiquées avec piston d'accompagnement.

Et puis ce jeu qui était un petit aéroport ou un « avion » après avoir été remonté à clé et qui était tenu par un fil de fer rigide le faisait tourner autour et on pouvait même lui faire des loopings.

Qui n'a pas eu son « garage » avec étage, avec pompe à essence et sa rampe ou son ascenseur pour descendre les voitures, toutes des marques Dinky-Toys.

Son « train » avec remontoir à clé, puis par la suite, son train électrique qui laissait une puanteur à charbon brûlé dans la pièce

Et le « tir à pigeons » qui était sur un trépied avec 4 bras articulés sur lequel se trouvaient 4 pigeons tenus par une charnière et après l'avoir mis en rotation grâce à un remontage à la clé, on se mettait à une distance d'environ 2 m et à l'aide d'une carabine à flèches on devait abattre les pigeons.

Puis bien sûr parler de nos « trottinettes » en bois, plus tard en sorti une métallique avec une pédale sur la plateforme ce qui nous permettait d'avancer en appuyant sur elle sans mettre les pieds à terre

Et puis bien sûr nos grosses « voitures » en tôle et à pédales, où il fallait faire attention de ne pas se couper il y avait des bavures partout, et aussi nos « rameurs ».

Et puis nos petits vélos auxquels on avait réussi à mettre une petite musique plutôt emmerdante pour les voisins qui était d'épingler sur la fourche un morceau de carton qui au passage des rayons lorsqu'on avançait, faisait un son du genre de claquettes et encore plus fort si on le faisait sur les 2 roues.

On avait réussi aussi à retourner les potences de nos vélos, 'zamma' les Rumis des gamins (Rumu = Nom donné aux chrétiens et généralement aux Européens par les musulmans)..

On jouait aussi avec une jante de vélo, le « cerceau » que l'on promenait dans toute la rue grâce à un fil de fer rigide et coude qui nous permettait de la guider avec beaucoup d'adresse.

Il ne faut pas oublier notre fameux « marteau –ciseaux » (marteau, feuille, puits et ciseaux).

Il y avait aussi un jeu « le couteau », que l'on faisait sur la terre en traçant un rectangle et à l'aide d'un canif on devait le planter puis tracer des portions en y mettant notre initiale.

Le gagnant était celui qui avait le plus de portions avec son initiale.

Je me rappelle d'un jeu qui se faisait avec une « ficelle » et qui se faisait avec les mains et surtout les doigts on y formait des genres de figures et on pouvait être aidé par quelqu'un qui les prenait sur 2 points différents et donnait une autre forme.

Il y avait aussi une farce que l'on faisait c'était de parler avec un camarade et de le distraire pendant qu'un autre camarade se mettait derrière lui à quatre pattes et on avait qu'à le pousser pour qu'il tombe à la renverse « le pousse-pousse », et puis ce jeu spontané qu'on faisait en disant, le « dernier qui arrive » à tel endroit est un, alors pour ne pas être ce dernier et être ce, on avait intérêt à courir, et l'autre pris d'une décision rapide, on signalait un des camarades, on disait « Gazpacho » et tous les autres d'essayer de lui baisser les pantalons.

Puis, lorsqu'un de nous sortait du Coiffeur, on se balançait sur lui pour lui mettre une calbotte en lui disant, « la coupe », mais même avec la « Gomina », la castagne, on la sentait !!

Comme nous étions toujours dans la rue, notre jeu préféré était de jouer au « foot », On mettait des blocs de pierre comme but, en pleine rue et les pauvres voitures qui passaient par la devaient les esquiver. On jouait avec presque n importe quoi, des balles de tennis, des ballons de petits diamètres, car nos ballons on les gardait pour jouer dans les champs, et en plus dans la rue c'était trop dangereux : on les gardait soigneusement à la maison après leur avoir passé une couche de suif qu'on avait été chercher chez le boucher.

On jouait également avec des balles faites avec des chiffons enrobés de rondelles de chambres à air, et même avec des boules de billard.

Lorsqu'une de ces balles entrait dans un égout, on avait trouvé, et oui on se démerdait à trouver toujours une solution qui était de prendre une ceinture, de la boucler et la passer par l'entaille du couvercle. Un de nous s'allongeait par terre, mettait son petit bras à l'intérieur de l'égout avec une pierre dans la main, qu'il essayait de placer dans l'anneau fait par la ceinture et la on levait doucement jusqu'à ce qu'elle soit plaquée contre le couvercle et là, on se mettait à plusieurs pour lever le couvercle car il pesait assez.

Mais que c'était assez écœurant de mettre le bras dans un égout à cause des cafards et rats : il n'y eut jamais de problèmes, même eux, nous connaissaient, dans notre rue.

Et nos « feux de la Saint Jean » : tous ces petits gamins pas plus haut que 3 tchumbos (*Un Chumbos* est généralement connu comme figue de Barbarie), aux champs de l'école, parmi les broussailles, les orties, les couleuvres et les scorpions en train de couper des fagots, les amonceler et les trainer jusque dans la rue, près à être brûlés dans la nuit.

Je me rappelle le lendemain il y avait un cratère à l'emplacement du feu de la veille.

Mon dernier feu saute de Saint Jean, fut en 1967 à « Dar Bouazza » sur le parking de Jack-Beach.

Bon, il y avait aussi nos jeux au patronage à part ceux qu'on faisait dans la cour avant que le Padre nous réunisse, c'était le « drapeau double » et le « drapeau simple ».

Il y avait un autre jeu mais celui on le faisait au champs de l'école, c'était celui des « plaquettes » qui avait un numéro et qu'on mettait sur le front, il y avait 2 équipes et on était lâché dans la broussaille du champs de l'école, et le jeu était de se cacher et essayer de voir les numéros que portaient les adversaires on leur disant à vive voix, si c'était bon, on lui enlevait la plaquette sinon, s'il y avait erreur, on lui donnait la notre.

Lorsqu'on se trouvait face à face avec un adversaire, il fallait se mettre à quatre pattes, pour empêcher que l'on voit nos numéros et là, on rampait puis on sortait en courant.

Pour les gagnants du jeu, c'est à dire l'équipe qui avait ramassé le plus de plaquettes, il y avait comme récompense, de la pastèque ou de la grenadine qu'on mettait dans une grande bassine et à laquelle on ajoutait la grenadine, pouah!! C'était dégueulasse, trop d'eau pour si peu de sirop et en plus de l'eau chaude

Je ne sais pas si quelqu'un se rappelle, je pense que oui, les parties de « baseball » (et oui du baseball à environ 10 ans à peine) que l'on faisait sur le parking en goudron donc rugueux, de l'époque du stade Marcel Cerdan, et attention les chutes la dessus, ce n'était pas marrant !!

Au patronage, on avait une sacrée « bibliothèque » : on trouvait toutes sortes de bouquins de l'époque et un endroit avec plein de « jeux de tables », et pour ceux qui aimaient le « ping-pong » ils étaient bien servis, il y avait je crois 2 ou 3 tables.

Au patronage, je me souviens, un jour nous fîmes un tournoi de « fronton » et on jouait sur le grand mur de l'entrée, je jouais avec Jean-Louis Casano et nous perdîmes la finale contre des jeunes plus âgés que nous, un était Néné Soler et l'autre je m'en souviens plus.

Notre trophée, pour être arrivé à la finale, fut une bouteille de quart Ricles qui fut offert par le bar du MAS. (Maarif Association Sportive)

Je me souviens aussi, lorsque le Padre nous réunissait sous le préau et nous racontait de belles histoires à épisodes, on était tous assis par terre et sur les escaliers

Que nous étions beaux avec nos petits uniformes de « Cœur Vaillant », avec nos décorations, car il y avait la croix verte, la croix rouge et la vermeille qui était la plus importante et dont j'eus la chance d'en avoir une, vu que je fus nommé chef de légion et à chaque défilé qu'on faisait, il y en n'avait pas beaucoup, mais ceux qu'on fit, j'allais en tête en portant le « drapeau des Cœurs Vaillants ».

Il y avait aussi une chanson que nous avait appris le Padre et c'était selon lui, dans un dialecte africain et qui était : (je l'écris comme ça se prononce, parce que je n'ai aucune idée de comment cela s'écrivait)

"E OU ELE E ,E OU ELE E MALIBA MALAOUE
E OU ELE E, E OU ELE E ,MALIBA MALAOUE
EL PILIPIPA A
EL PILIPIPA A

CHICOTI MA BEHI MA HIBA MALAOUE
CHICOTI MA BEHI MA HIBA MALAOUE. »

Voilà le son que je ne suis pas capable de lettre, car je n'ai jamais fait de solfège, alors pour les plus déconneurs du Patro, on avait changé la première phrase en :

« ET OU ELLE EST ET OU ELLE EST, LA SERVIETTE A NENE »

Une fois, il y eut un tournoi entre paroisses de Casablanca et nous fumes les vainqueurs, cela se déroula sur le terrain de la Casablancaise.

Je me souviens, on allait quelques fois passer la journée avec les militaires, qui étaient dans une caserne à « El Hank » : comme ils avaient une piscine, on en profitait toute la journée.

Et pour « Carnaval » et sous les ordres et instructions du Padre, on faisait nous même nos costumes de romains avec du carton et à coup d'agrafes, costumes qu'on peignait par la suite, cela se passait dans le local en dessous du « Familia ».

J'ai un souvenir des « kermesses de l'école Dominique Savio », et une année, le grand prix de la tombola était une Dauphine, elle était placée sur une estrade assez haute, et pour nous c'était une merveille de voir cette voiture.

Des jeux qu'il y avait à la kermesse à part le « tir à la carabine », la « pêche miraculeuse », les « enveloppes surprises », abattre des « boîtes superposées » etc...

Il y en avait qu'on aimait bien, surtout les garçons et c'était un genre de mairie qui vendait des cœurs bleus pour les garçons et rose pour les filles, et ces cœurs avaient un numéro.

Donc, il fallait chercher dans la kermesse, pour nous les garçons le cœur rose qui avait le même numéro que notre cœur bleu. Une fois trouvé, on faisait connaissance et on allait droit à la mairie ou l'on nous mariait, on signait même un registre et tout.

Mais ce qu'on cherchait surtout, nous les malins c'est de voir une jolie fille, retenir son numéro et chercher parmi tout ce monde le garçon qui avait ce numéro. Lorsqu'on tombait sur un copain on arrivait à négocier l'échange en mettant au milieu quelques timbres, une place de cinéma ou autre chose dans ce genre, et le mariage était parfait et il y avait même un bisou au moment de signer, c'était déjà ça., mais lorsqu'on connaissait pas la personne cela devenait presque impossible, il fallait chercher une autre jolie fille.

Des prêtres de notre époque : on a connu le père Perro, le Père Serot (je ne suis pas trop sûr de cet orthographe), le père Martorelle, le père Renault, le père Dérouet, le père Richer qui était le plus petit de taille, mais je crois que c'était lui le grand chef, et bien sûr notre Padre. et sans oublier, Joseph, le sacristain avec ses pantalons larges et son « Vélo-Solex ».

Puis nos communions en premier en costume et brassard, puis ensuite en aube.

Faut se rappeler également lors de la fête des Rameaux, nous les Cœurs Vaillants, nous étions destinés dans des coins de rue de notre Maarif, et on en donnait à ceux qui le voulaient et qui nous mettaient une pièce dans une boîte fendue qu'on avait.

Qui ne se rappelle pas de nos vedettes entre guillemets qu'étaient, Beaux Yeux et Max.

De nos douches publiques, celle de la place Cantal et celle de la rue des Alpes, face à l'église, de nos clubs de pétanques, le RAC, l'AS PELVOUX, la BS Maarifienne et le club Portugais, celui-ci on pouvait le fréquenter également pour les bals et les mariages.

Et nos caves de vin, le vigneron place du Cantal, les caves du Mont Blanc, dont la patronne s'appelait Madeleine et c'est là où mon père m'envoyait avec une bouteille vide qu'on me remplissait la bas et sans oublier également les caves Locicero.

Qui ne se rappelle pas du grand magasin « Mag » qui était angle rue du marché et Boulevard Jean Courtin, c'était le plus grand qu'il y eut au Maarif, dommage il ne dura pas beaucoup.

Et nos boulangeries comme celle de Pétine, rue d'Auvergne, Penarranda rue du Pelvoux et le pain Gauthier, angle rue de l'Esterel et Jean Courtin.

Je me souviens, j'allais tous les matins avant de partir au collège, m'acheter un petit pain au chocolat chez Penarranda, je le mangeais à petite bouchée tellement il était bon et je voulais le déguster au maximum, car les temps n'étaient pas pour en acheter un autre.

Il y avait une autre boulangerie rue de l'Estrel, juste en face de l'atelier des frères Maggri où nous les gamins, on passait des heures à regarder les phénomènes de lumière fais par la soudure électrique, cela nous paraissait à des éclairs. Je me souviens la patronne de cette boulangerie était une dame assez forte.

Et l'« anisette » que nos parents nous envoyaient chercher rue du Pelvoux qu'il fallait une fois remplie, la camoufler car à l'époque, c'était défendu.

Et le petit espagnol avec sa charrue en promenant ses petites « monas » dans les rues du Maarif, celui qui faisait les « churros » rue du Mont Blanc, les journaux de l'époque : le « Petit marocain » et la « Vigie », celui qui passait dans notre rue ne s'arrêtait même pas : il entait en vélo et au passage, envoyait le journal sur le balcon ou par la fenêtre de ceux qui étaient abonnés et qui habitaient en étage et aussi il montrait son adresse de lancement, si c'était en rez-de-chaussée.

Et les vieux « zabiiiiits » a qui on vendait tout ce qu'on n'avait pas besoin.

Et du marchand de balais, le macro à cette époque il connaissait déjà 3 langues, car il annonçait "ouah madame, les balais, chcoooooobas (escobas en espagnol, mais il le prononçait à sa manière) chtaaaaabas

Et sans oublier l'affuteur de couteaux et ciseaux, que l'on entendait venir de loin, grâce à son espèce de flute-harmonica, qui donnait un genre de musique Péruvienne.

Le petit vieux qui passait avec son singe et qui lui faisait faire pas mal de pirouettes et de « singeries » d'où l'expression, je crois à l'aide d'une baguette en échange de quelques petites pièces, nous les gamins étions en admiration devant ce singe surtout que c'était au temps où on avait découvert « Chita » dans les films de « Tarzan »

Les « Gnaouas » (musiciens descendants d'anciens esclaves noirs issus de populations d'origine d'Afrique noire (Sénégal, Soudan, Ghana...)) avec leur tambour et baguettes courbées presque à 90 degrés, je pense que cela devait être des branches d'arbres, ils nous faisait un peu peur lorsqu'ils agitaient la tête en faisant un drôle de son avec la bouche et ce qui pendait de leur tarbouch (fez (arabe ou fās) ou *tarbouche* de Fès), bougeait de tous les cotés.

Il ne faut pas oublier des « acrobates » tous vêtus de la même manière, qui faisaient des pyramides humaines qui arrivaient presque au deuxième étage.

Les charrettes qui transportaient des « barres de glace » pour nos glaciers car en ce temps là, il n'y avait pas encore de frigo. Nous les gamins, étions en admiration de comment il découpait la glace à l'aide d'un crochet, et le plus beau, c'est que les morceaux qui tombaient par terre, on les prenait et les suçait sans savoir d'où venait cette eau de la glace et puis après être tombés à terre, et bien rien, on n'a jamais eu de problèmes à notre estomac, mais c'est que nous les enfants de ce quartier, on était préparé pour tout,

Qui ne se rappelle pas, des « cirques » qui visitaient notre quartier, comme le cirque Espagnol, le cirque Antonio, le cirque Russe, le cirque Amar.

Et les petites « foires » qui se montaient dans des terrains vagues comme à côté du marché du Maarif et qui avait comme attractions auto-tamponneuses, le petit chariot qu'il fallait pousser au maximum sur un rail de manière à lui faire faire le tour complet, mais surtout le stand de la loterie animé par Conchita, le travesti.

Je me souviens que durant un certain temps, le matin de bonne heure, on fumigeait les rues du Maarif et pour cela nos parents devaient tout fermer.

Qui de nous n'a pas passer un mauvais moment lors d'un décès d'un voisin surtout lorsque les croques morts, personnages dont on en avait une peur noire plutôt que bleue, venaient placer des genres de rideaux avec l'initiale du défunt, nous les gamins nous étions tous en face accroupis et pas un ne bougeait.

Et les sorties pour Pâques, qu'on faisait à la Cascade, la paroisse fournissait 4 à 5 cars et on partait tous, la bas, passer une bonne journée avec toutes ces parties de volley, pétanque, promenade, etc.... : La belle ambiance saine de l'époque.

Il y avait aussi les sorties que l'on faisait avec le patronage à la plage de « Tamaris », exactement à Ker Maria (Ker en breton = Maison) où on passait la journée à faire des jeux sur la plage et à la forêt.

Des colonies de vacances à « Immouzer », je ne peux rien dire, vu que je n'y ai jamais été, mais d'après les copains, c'était extra.

Puis notre « 15 Août », une très grande fête au Maarif où tout le monde était dehors, pour voir ou suivre la procession qui faisait le tour du quartier et après avoir rentré la « Vierge, Notre Dame de Trapani », à l'église, on avait droit à de beaux feux d'artifice, assez sophistiqués pour l'époque.

Je me souviens qu'une fois au « Familia » fut projeté un film quand appelle, maintenant en 3 D, c'était un film en relief et au moment de prendre la place on nous donnait une paire de lunettes avec un côté vert et l'autre rouge, ce qui nous permettait voir le film en relief.

Ils ne le firent qu'une seule fois, je ne sais pas pourquoi il n'y eut pas de suite.

Je me souviens lorsque avec les petits copains, on décidait d'aller au cinéma au « Familia », au « Rex », au « Monte-Carlo » ou au « Mondial », on se mettait près de la caissière qui avait devant elle son plan de la salle avec écran et tout et c'est là qu'elle numérotait les places, et bien nous, on attendait que des filles prennent leurs places pour après, demander à la caissière de nous mettre derrière elles, ce n'est pas toujours que cela marchait, tout dépendait de l'humeur de la caissière. Bon de nos cinémas, j'en parlerais encore un peu dans la fin de mon récit, lorsque ces gamins auront grandi un peu et seront devenus des jeunes adolescents, tirant à être dans le futur un peu à la nouvelle vague de l'époque.

Faut pas oublier le magasin « Nice-Fleurs » et ses petits jardins exotiques, et pas trop loin en face du parking, il y avait un magasin de jouets qui s'appelait le « Nain Bleu » et c'est d'ici et du magasin de Madame Chenu, qui était rue de l'Esterel, en face de la famille Perez, que venaient nos jouets, que nous amenait le « Père Noël » : c'est sûr qu'il devait garer dans ce parking pour déposer nos jouets !!!

Et que de souvenirs de notre école rue « Fabre d'Eglantines », en commençant par la maternelle puis terminant en primaire. Je vois encore nos mères aller nous chercher à 5h, nous amenant un casse-croûte et des fois l'imperméable qu'on n'avait pas porté, car il faisait beau et qu'en rien de temps, cela s'était compliqué avec la pluie.

Ces imperméables, pas beaux du tout, mais très efficaces car ils nous arrivaient presque aux chevilles et étaient en une seule pièce et avaient juste 2 fentes pour nos petits bras.

Et nos « Bons Points » !!! Vous rappelez-vous que nous étions tellement fiers de recevoir des « Bons Points » pour la récompense de nos efforts à l'école !!

Quand on parle de notre maternelle on ne peut oublier de se rappeler de « Madame Gardey », une très gentille dame aimée de tout le monde, de notre sieste qu'on faisait l'après-midi, des frises qu'on faisait au bas des pages, au piquage de petits dessins.

Et des chansonnettes dont je pense, tout le monde s'en souvient et qui disaient : « Elle est belle comme l'eau, elle est belle comme l'eau vive »

Puis « Au clair de la Lune, j'ai vu l'eau si claire, que je m'y suis baigné »

Et sans oublier « Au clair de la Lue, mon ami Pierrot »

En primaire, je me souviens des maîtres et maitresses, c'était comme ça qu'on les appelait et ce n'est qu'au collège, qu'on commença à les appeler professeurs.

Ce dont je me souviens sont : Mrs Fonçon, Rossini, Bessieres qui était celui qui s'obstinait à nous lever du sol en nous tirant pas les pattes des cheveux, Lecomte, Mmes Vaudois, Vidailiac, Detesta, Nicolas ou Delamare, je crois qu'elle était divorcée et le maître Lecomte, d'après les rumeurs ou nous si gamins, on savait déjà détecter, quand il y avait de la drague dans l'air, lui tournait autour.

Faut pas oublier le chaouch (huissier en Afrique du Nord), Brahim qui nous rendait si heureux lorsqu'il sonnait les cloches aux sorties de l'école, car à la rentrée, je ne crois pas qu'on était trop content.

J'ai gardé un souvenir de lorsqu'on faisait les après-midi, sciences naturelles et le maître ou la maitresse disait d'amener un fruit de manière à l'étudier, c'était bien beau ce qu'on apprenait mais j'avais hâte que la leçon termine pour me taper ce fruit.

Et puis à la sortie. nous attendait le gars des « gaufrettes rondes » qu'il avait dans un grand cylindre qu'il portait sur le dos, il y avait aussi celui qui criait « Jjimmy-nougat » : Il avait son

nougat collé sur un gros tube et le découpait selon la monnaie qu'on lui donnait, il y en avait aussi, un qui vendait des petits carrés de nougat et il y avait dessus comme du millet et d'autres, des « cacahuètes ou amandes », sans oublier les cacahuètes enrobées de sucres qu'on nous vendait dans des petits sachets, ainsi que de « pépites blanches », « cacahuètes », « amandes », « pois chiches » et surtout les « jujub » sans oublier la « barbe à papa ».

Le « marchand de glace » avec sa petite charrette ou « triporteur ».

J'adorais, le premier jour de classe lorsqu'on nous donnait la liste de ce qu'on allait avoir besoin, plumier, gommes, règles, crayons noirs et de couleurs, plumes, double décimètres, rapporteur, compas, buvards, ardoises, craies blanches et de couleur, le pot de colle avec sa petite cuillère et qui sentait fort l'amande, taille crayons, plumes « Sergent Major » et porte plumes, l'encre violette, cahiers et livres et tout cela dans nos gros cartables en cuir.

Nos cahiers, on devait les couvrir avec du papier bleu et coller des étiquettes avec notre nom et classe, c'était beaucoup de travail : heureusement par la suite arrivèrent, pour les cahiers, des chemises en plastique de différentes couleurs avec une petite fenêtre où l'on pouvait glisser une étiquette.

Il ne faut pas oublier nos cahiers « Koutoubia » avec les tables de multiplication, derrière.

ET NOTRE JEUDI, IL ETAIT PAS BEAU CE JOUR LA, ON PROFITAIT LE MAXIMUM DE NOS JEUX DANS LA RUE ET AU CHAMPS DE L'ECOLE. ON SE DONNAIT UN FESTIN DE PISSENLIT QUE L'ON CUEUILLAIT DANS LES PETITS JARDINS COLLES A L'ECOLE, SANS MEME LES PASSER A L'EAU, ALLEZ TOUT DEDANS ET TOUT PASSAIT BIEN, C'EST COMME LES ARTICHAUDS SAUVAGES QUE L'ON PRENAIT DANS LES ORTIES ET QU'ON MANGEAIT TEL LES VRAIS ARTICHAUDS. ON AVAIT TROUVE UNE FLEUR QU'ON APPELAIT LA MONTRE, QUE L'ON PLANTAIT SUR NOS PULLS ET AVAIENT 2 BRANCHES QUI COMMENCAIENT A TOURNER DANS LE MEME SENS ET FINISSAIT PAR S'ENROULER ENTRE ELLES, CELA DURAIT QUELQUES BONNES MINUTES

Comment ne pas parler de nos marchés où l'on trouvait de tout, celui de rue du Marche-Atlas et son petit marché vert en face où également on trouvait de tout.

Notre passage « Cabezon » qui à ce jour, lui manque presque toutes ses lettres de son enseigne, qui n'ont jamais été remplacées, alors pour les visiteurs, c'est difficile de savoir comment s'appelle ce passage.

Je me souviens, dans ce marché, je crois une fois par semaine, se montait, dans son entrée, un grand comptoir avec toutes sortes de jouets et ustensiles domestiques, on appelait ça, le « tout à 100 ».

Et notre deuxième marché, était celui qui était boulevard Danton juste au coin : on l'appelait le marché vert.

Bon pour nos gourmandises que je me rappelle, à part celles que j'ai citées et qu'on trouvait devant l'école, il y avait notre fameux « chewing gum bazooka », les « chewing gum Angel » à l'anis, à la menthe, etc... les « piroulis », les « berlingots », les « esquimaux Gervais », les « tubes de coco » qui étaient en verre et qu'on devait sortir avec un cure dent ou quelque chose d'assez fin, c'était très bon, les bonbons en « réglisse » avec différentes formes (voitures, avions, bateaux, etc...) et les autres également en anis mais tout enrobés de sucre.

Il y avait une sucette en forme de raquette de tennis et qui était à l'anis, c'était excellent.

Je me souviens ; on achetait dans une épicerie, en face de l'école « Dominique Savio », des chewing gum rectangulaires assez grands et fins et dans leur emballage : au milieu, une image sur la jungle avec animaux et Tarzan, qu'on devait regarder avec des lunettes spéciales et l'image apparaissait en relief : C'était très beau..

Notre épicier vendait des bonbons tendres où à l'intérieur, il y avait une substance encore plus tendre et de différentes couleurs, et bien sûr, il fallait les mordre là-bas parce que si on tombait sur un intérieur vert, on avait droit à en reprendre un autre.

Il y avait angle rue du Mont-Dore et d'Auvergne, une dame qui avait une épicerie et vendait des « glaçons en menthe et en grenadine », ils étaient assez gros et très bons.

Il ne faut pas oublier nos « photographes » du moins les plus connus comme étaient Monsieur Jauson qui en plus, nous prenait les photos de classe et Monsieur Diaz qui d'après les racontars, était parti précipitamment, car il avait gagné une quiniela (loterie gagnante)

Nos manières de siffler en mettant nos doigts dans la bouche, on en était devenu de vrais artistes, nous on n'avait pas besoin d'un portable pour s'appeler lorsqu'on allait chercher un

copain chez lui, un coup de sifflet strident et tout l'immeuble, était au courant, qu'on appelait quelqu'un.

Et nos premières montres de marques « Orly et Besançon », je crois que c'était les marques qui circulaient le plus.

Faut pas oublier notre grand charcutier Rodriguez qui était rue d'Auvergne et où l'on pouvait trouver de tout et un grand magasin angle rue des Faucilles et du Jura, je crois qu'il s'appelait Perpignan et où on pouvait trouver pas mal de costumes de fantaisie, je ne me souviens pas si c'était du neuf ou de l'occase.

De toutes façons, pour l'occase, nos mères prenaient le 7, oui faut pas l'oublier notre bus électrifié et se rendaient derrière les planches, où il y avait plein de boutiques avec du linge qui venait des USA.

Bon, nous voici dans une étape de notre enfance qu'on ne peut oublier, celle de notre lecture car malgré que nous passions beaucoup de temps dans la rue, on avait toujours le temps de lire « nos bandes dessinées » favorites qui nous faisaient voyager dans le sujet de notre lecture.

C'est un peu comme les « films », que l'on voyait, si c'était un film de cowboys, lorsqu'on arrivait à la maison, on prenait avant tout un petit goûter, puis on enfilait nos costumes de cowboys et d'indiens, et le film continuait dans la rue.

Si c'était un film de capes et d'épées, la même chose, on sortait dans la rue avec nos épées, nos boucliers, casque du style de chevalier Bayard que l'on faisait nous même et de nouveau le film continuait dans la rue,

Heureusement que dans ce temps il n'y avait pas des films érotiques, car là, on aurait eu des problèmes.

Donc ces bouquins, on les achetait la plupart du temps chez le gars, qui se mettait près du cinéma Rex et qu'il étalait par terre, oui parce que dans les librairies, c'était assez cher pour nos budgets de l'époque.

De ces livres faudra se rappeler de : (je vais citer tout ceux dont je m'en souviens, je pense que beaucoup vont s'en rappeler et se transporter plus d'un demi siècle en arrière)

Donc, il y avait Hondo, Blec le Rock, Miki Ranger, Pecos Bill, Zembra, Buck John, Kiwi, Pepito, Kit Carson, Buffalo Bill, Pim Pam Poum, Spirou, Bbi Fricotin avec son petit copain noir Razibus, Roy Rogers, les Pieds Nicklés (Ribouldingue, Filochard et Croquignol), Mickey (je me souviens, on faisait partie du club de l'oncle Paul et nous avions même une carte d'adhérent et on recevait même les félicitations pour notre anniversaire, Tartine, Popeye, Pipo (avec ses 2 inséparables copains, Concombre et Elastoc), Météor, Mandrake, Tex Tone, Caribou, Akim, Davy Crockett, Fulgor, Rintitin, Tintin et Milou, Condor, Tarzan, Tif et Tondu.

Voilà je pense que c'est ceux qu'on lisait le plus. Il y en avait d'autres mais ils entraient en second plan.

Puis après, on se rendit compte que parmi nos dessins animés, apparut un intrus, ce n'était pas un dessin animé mais des seins, pour de vrai et plus, ce bouquin s'appelait Paris-Hollywood.

Et « notre arène », maintenant disparue, où se déroulaient beaucoup de « corridas » avec de très bons toréadors, d'un gros taureau nommé 'Benbarek' qui portait une cocarde que les plus courageux devaient lui enlever.

Puis par la suite, il y eut des courses de « stockars », des vedettes de la chanson de l'époque comme Johnny, Nancy Hallowey, etc.... Je crois qu'il y a eu même des programmes de « Quitte ou Double » présenté par Marcel Fort.

Bon voilà un aperçu de mon histoire sur notre enfance

Je sais, j'ai dû oublier pas mal de choses, mais je crois que j'ai dit le principal ou du moins ce que je me rappelle.

Manu Muñoz Septembre 2011